

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Baron, G.-L. et Bruillard, É. (1996). *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*. Paris : Presses universitaires de France.

par Pierre Bordeleau

Revue des sciences de l'éducation, vol. 24, n° 2, 1998, p. 427-429.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/502029ar>

DOI: 10.7202/502029ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Baron, G.-L. et Bruillard, É. (1996). *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*. Paris: Presses universitaires de France.

L'ouvrage comporte deux grandes parties. La première est sous forme de diagnostic sur l'état de l'intégration des technologies en éducation en France, depuis les débuts de l'audiovisuel dans les années soixante jusqu'aux multimédias des années quatre-vingt-dix. Ce diagnostic est posé à partir de différentes descriptions et études dont certaines ont été réalisées par les auteurs de l'ouvrage. Celles-ci touchent principalement les représentations, les politiques, les usages et la formation des enseignants. La seconde partie aborde l'intégration des technologies sous l'angle des perspectives: potentialités éducatives, apprendre l'informatique ou apprendre à se servir de l'ordinateur et place de l'informatique à l'école. En conclusion, les auteurs tracent un bilan général qui reprend essentiellement les conclusions des deux grandes parties de l'ouvrage.

Le grand intérêt de l'ouvrage, et son mérite également, est de situer dans une perspective historique les usages de l'informatique en éducation en France, ce qui permet de mieux apprécier l'évolution des problématiques, des politiques et des usages. Les auteurs s'appuient dans leur entreprise sur un modèle américain, celui de Cuban (1986), qui compare l'évolution des technologies en éducation à une sorte de *romance inconstance* en quatre phases qui va de la prophétie sur les changements que pourraient apporter les technologies jusqu'à l'établissement de pratiques rarement remises en question. On constate que le modèle s'applique assez bien à la situation française et sans doute également dans d'autres pays. Il appartiendra à chaque lecteur de faire les comparaisons, car on en trouve très peu dans l'ouvrage. Le modèle de Cuban vient éclairer la vue synthétique de l'évolution chronologique des technologies en éducation en France depuis les années quarante-cinq jusqu'à aujourd'hui. Il propose quatre phases dont la nomenclature aurait pu être plus explicite. Il nous semble y avoir des glissements de vocabulaire lorsqu'il est question de technologies et surtout de technologie éducative. Une lecture de l'ouvrage de Saettler dans sa mouture 1990, *The Evolution of American Educational Technology*, plutôt que celui de 1969 citée par les auteurs, aurait sans doute permis de mieux situer le concept de technologie et

surtout celui de technologie éducative. L'ouvrage plus récent de Saettler fait bien ressortir l'apport de l'informatique au domaine de la technologie éducationnelle.

Le lecteur français se reconnaîtra plus facilement que le lecteur étranger dans les détails de ce portrait bien «documenté», mais ce dernier pourra faire des comparaisons utiles avec l'évolution des problématiques et des usages dans son propre pays. Les quatre grandes phases d'introduction et de développement des technologies brossées par les auteurs dans la première partie de l'ouvrage correspondent assez bien à ce qu'on a pu observer ailleurs qu'en France avec certains décalages temporels sans doute. On peut constater, entre autres, une parenté entre les discours des propagateurs de l'audiovisuel des années soixante et ceux des missionnaires de l'informatique des années quatre-vingt-dix. On verra également une certaine parenté dans les volontés gouvernementales de profiter de l'intégration de l'informatique en éducation pour lancer ou pour renforcer une industrie locale de fabrication de micro-ordinateurs: le *Plan Informatique Pour Tous* en France et l'opération 70 000 ordinateurs au Québec (les fameux Comterm-Matra baptisés Max 20°). Malheureusement, les choix technologiques des gouvernements n'étaient pas toujours à la hauteur des critères pédagogiques à respecter. On voit également que le problème de l'appropriation et de l'intégration pédagogique des technologies en éducation se pose encore avec une grande acuité malgré l'évolution fulgurante de celles-ci. Les auteurs concluent, à juste titre, que l'évolution a été trop rapide pour être suivie par la logistique d'un système éducatif qui évolue très lentement (p. 286). Il ne s'agit pas là d'un trait spécifique au système éducatif français. Le même constat s'applique à d'autres pays européens ou nord-américains.

On comprendra également que le débat en France entre les tenants de l'informatique à enseigner comme discipline par rapport à l'informatique comme outil d'enseignement et d'apprentissage a été plus tumultueux qu'ailleurs. Il a imprégné toute l'atmosphère du projet de l'informatique à l'école. On ne s'étonnera pas que l'ouvrage y accorde une grande place. On aurait espéré toutefois des conclusions plus vigoureuses quant à l'issue de ce débat. Au Québec, par exemple, on a assez vite résolu la question en introduisant dans les programmes du secondaire général, au début des années quatre-vingt, un cours à option d'initiation aux sciences de l'informatique qui a pris diverses formes selon les écoles et les modes. Au secondaire professionnel et au collège, des options spécialisées en bureautique, en informatique de gestion et en électrotechnique ont vu le jour. Les enseignants des autres disciplines ont vite rejeté l'idée qu'il fallait à tout prix comprendre en détails le fonctionnement d'un ordinateur, voire apprendre à le programmer, pour être un bon usager pédagogique. Ils se sont très vite préoccupés d'applications pédagogiques de l'ordinateur. C'est à travers celles-ci qu'est advenue principalement l'initiation à l'ordinateur. Mais au Québec aussi, cette appropriation s'est faite lentement chez les enseignants, particulièrement au secondaire, grâce à des convaincus et à des programmes gouvernementaux bien articulés mais inconstants. On verra également des ressemblances dans la création de plans d'intégration, de formation des enseignants, de développement et de licences de logiciels éducatifs, de centres de recherches et d'enrichissement

de la micro-informatique, etc. Mais ces initiatives d'en haut ne rencontrent pas nécessairement les besoins vécus sur le terrain ni les représentations que s'en font les enseignants. C'est d'ailleurs un des mérites de l'ouvrage de faire ressortir les points de vue des usagers. On peut cependant regretter que les études sur lesquelles s'appuient ces points de vue soient partielles. Cela réduit les possibilités d'analyse et limite la portée des conclusions. Les auteurs ont dû se contenter d'une approche qui fait plus de place à la synthèse descriptive qu'à une véritable méta-analyse.

Pierre Bordeleau
Université de Montréal

* * *